

permis de constater le résultat de telles exhortations. Alors que tous les partis et toutes les nationalités de l'Autriche-Hongrie faisaient trêve à leurs querelles, seuls, les Prussophiles n'ont pas désarmé. Ils ont manifesté un peu partout leurs sentiments antidynastiques; à Innsbruck, ils ont fait coller la nuit sur les murs des affiches autocopiées qui se terminaient par : « Vivent les Hohenzollern — *Hoch Hohenzollern!* » deux mots qui résument toute la campagne pangermaniste.

En présence de faits si nets, comment prétendre que si elle vise les Slaves, elle épargne l'Autriche et les Habsbourg? N'est-il pas loin le temps où, du nord de la Bohême jusqu'à l'Adriatique, tous les sujets allemands du monarque autrichien chantaient d'un cœur sincère :

Dieu sauve l'empereur François,
Notre bon empereur,
Que l'amour tresse pour lui les rameaux de laurier
En une couronne éternellement verte.

Les troubles qui, à la fin d'août 1899, ont éclaté dans toute l'Autriche ont été comme la synthèse du mouvement prussophile. Le relèvement des taxes sur les sucres, la bière et le pétrole, dont j'ai parlé plus haut, en fut le prétexte. Immédiatement le caractère pangermaniste de l'agitation s'affirma. A Graslitz (Bohême), les Prussophiles attaquent la capitainerie en chantant : « La garde sur le Rhin; » à Asch, ils décrochent des bâtiments de la douane l'écusson portant l'aigle impérial de la maison d'Autriche et le piétinent; à Vienne, les manifestations, malgré leur apparence socialiste, sont dirigées sous main par les agents de M. Schönerer; à Graz, la foule attaque le palais de l'empereur, en poussant des cris hostiles à la dynastie; à Klagenfurth, une violente démonstration est faite contre l'archevêque, connu pour ses sentiments de dévouement à l'Autriche et de répulsion pour l'Allemagne. Or, tous ces troubles ont lieu en même temps et seulement dans les régions allemandes; on